

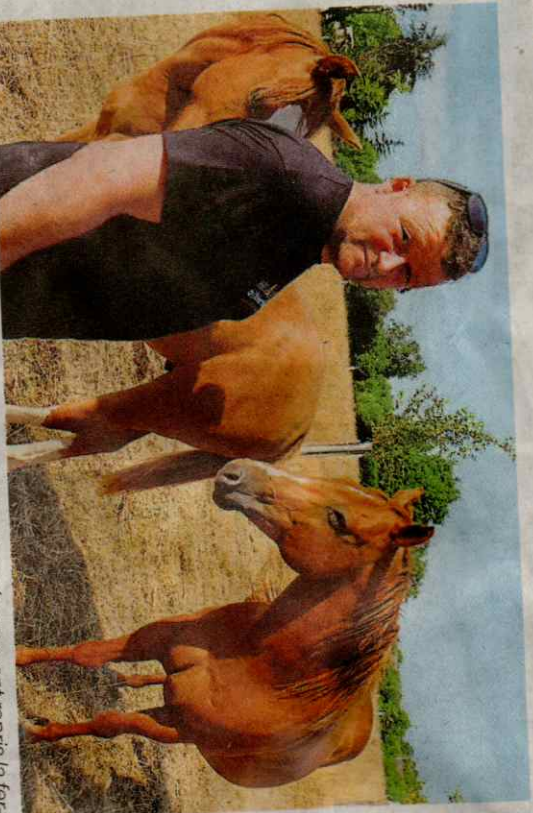
« Nous avons planté 4 500 arbres »

Yann Robin a développé l'agroforesterie dans l'objectif de créer de l'ombre pour son bétail. Elle contribue aussi à l'autonomie du système et à l'entretien de la biodiversité.

Témoignage

« Autrefois, il y avait ici une ferme conventionnelle de 130 hectares et 75 vaches allaitantes gérée par mon beau-père, raconte Yann Robin, éleveur à Boufféré, en Vendée. Nous n'avions pas programmé de nous y installer mais nous nous sommes lancés après son décès brutal. J'ai lancé une formation dans le domaine équin et j'avais des mini-poneys, mais l'éleveur n'était pas mon métier. Je travaillais dans le domaine de la publicité, et je donnais juste un coup de main sur la ferme. Quant à mon épouse, elle est coiffeuse.

Une fois installés, nous avons diminué le cheptel et la surface à 80 ha pour réduire l'usage du tracteur et devenir plus autonomes. Nous avons aussi créé un laboratoire pour transformer nos productions avec l'aide d'un boucher intervenant en prestation. Nous élevons vingt vaches, vingt brebis, cinquante porcs, dix chèvres et quatre cents volailles. Nous avons aussi dix chevaux. Tous nos produits sont vendus en direct à la ferme. Nous avons également créé un camping générant 15 % de notre revenu. L'ensemble des animaux est élevé



Passionnés par les chevaux à l'origine, Yann Robin et son épouse ont repris la ferme d'élevage familiale en diversifiant les espèces d'animaux. | CREDIT PHOTO : NATHALIE TIERS

en plein air, ce qui nécessite de l'ombre. Nous avons donc planté 4 500 arbres, avec aussi l'objectif de créer un site favorable à la biodiversité. Le budget total des plantations et des aménagements était d'environ 40 000 € mais nous avons reçu des aides de mécènes et d'un projet européen sur l'agroforesterie. La ferme compte douze kilomètres de haies et neuf hectares en agroforesterie. Nous

avons aussi restauré une zone humide fonctionnelle à partir d'un étang asséché avec l'aide de la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux). Certaines plantations comme les mûriers blancs, l'aulne de Corse ou le tilleul peuvent servir de fourrage aux animaux à certaines périodes de l'année. Pour me former à l'entretien des arbres, j'ai rejoint le Grapae (Groupe de recherche pour une agri-

culture paysanne, économe, autonome), en Vendée. Le Grapae a un partenariat avec le CPIE Sèvre et bocage (Centre permanent d'initiatives sur l'environnement) sur le thème de l'arbre. Nous mettons en place dans les fermes des pépinières avec des porte-greffes adaptés aux besoins des éleveurs, qu'on ne trouve pas tous jours dans le commerce.

Avec le bois récolté par l'entretien des arbres, nous faisons fonctionner la cuisine de notre maison, qui alimente aussi le plancher chauffant commun avec le magasin et les sanitaires du camping, ainsi qu'un ballon d'eau chaude. Nous produisons également des copeaux pour pailler les plantations, et à l'avenir nous produirons la litière des animaux pour les nuits d'hiver passées en bâtiment. Ceci évitera de faire venir de la paille en échange de notre fumier.

Nous visons un système dégageant suffisamment d'argent pour pouvoir entretenir nos prairies et plantations. Je ne sais pas s'il y aura encore une ferme et de l'élevage ici demain. Peut-être que le camping se développera ? La présence d'arbres sera utile aussi pour cela. ➤

Recueilli par Nathalie TIERS.